



mardi 8 août 2023 > 21h00
Parc du Château de Florans

Intégrale des Concertos pour piano de Rachmaninov - Partie 2

Nathanaël Guoin piano
Alexander Malofeev piano
Sinfonia Varsovia
Aziz Shokhakimov direction

G. Bacewicz (1909-1969)
Ouverture pour orchestre symphonique (1943)

S. Rachmaninov (1873-1943)
Rhapsodie sur un thème de Paganini opus 43

Introduction. Allegro vivace
Tema. L'istesso tempo
Variation II. L'istesso tempo
Variation III. L'istesso tempo
Variation IV. Più vivo
Variation V. Tempo precedente
Variation VI. L'istesso tempo
Variation VII. Meno mosso, a tempo moderato
Variation VIII. Tempo I
Variation IX. L'istesso tempo
Variation X. L'istesso tempo
Variation XI. Moderato

Variation XII. Tempo di minuetto
Variation XIII. Allegro
Variation XIV. L'istesso tempo
Variation XV. Più vivo scherzando
Variation XVI. Allegretto
Variation XVII. Allegretto
Variation XVIII. Andante cantabile
Variation XIX. A tempo vivace
Variation XX. Un poco più vivo
Variation XXI. Un poco più vivo
Variation XXII. Un poco più vivo (Alla breve)
Variation XXIII. L'istesso tempo
Variation XXIV. A tempo un poco meno mosso

entracte

S. Rachmaninov (1873-1943)
Concerto pour piano et orchestre n°2 en ut mineur opus 18
Maestoso
Adagio sostenuto
Allegro scherzando



Nathanaël Gouin piano

Paru en septembre 2020, le deuxième disque solo de Nathanaël Gouin - "Bizet sans paroles" (Mirare) - a été encensé par la critique et récompensé d'un Diapason d'Or. Trois ans plus tôt, son premier album intitulé "Liszt macabre" et paru sous le même label avait suscité des réactions enthousiastes de la presse. Incontestablement, Nathanaël Gouin

figure comme l'une des voix les plus originales ayant émergé sur la scène musicale de ces dernières années. Soliste recherché, il se produit en Europe, en Asie et aux États-Unis. Invité de salles prestigieuses telles que la grande Salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris, la nouvelle Scala de Paris, la Seine Musicale à Boulogne-Billancourt, la Salle Rameau à Lyon, le BOZAR et la Salle Flagey à Bruxelles ou la Salle Bourgie à Montréal, il fait l'affiche d'importants festivals tels que La Roque d'Anthéron, les Folles Journées de Nantes, Tokyo, Varsovie et Ekaterinbourg, les Flâneries musicales de Reims et Piano aux Jacobins. Collaborant avec de nombreuses formations - Philharmonique de Liège, New Japan Philharmonic, Orchestre National d'Île-de-France, Sinfonia Varsovia... -, il a enregistré en 2016 (label Outhere) le *Concerto pour piano et orchestre* d'Édouard Lalo avec le Philharmonique de Liège placé sous la direction de Jean-Jacques Kantorow - disque qui a reçu les meilleures critiques -, et un prochain disque présentant (aux côtés de pièces solo de Bach) la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov avec le Sinfonia Varsovia est attendu pour l'automne 2023. Par ailleurs très investi dans le domaine de la musique de chambre, Nathanaël Gouin est un partenaire régulier de grands interprètes tels Renaud Capuçon, Augustin Dumay, Maria João Pires ou encore Michel Dalberto ; il a aussi fondé un duo avec le violoniste Guillaume Chilleme, dont les enregistrements Ravel et Schubert ont été salués. Débutant très jeune l'étude du piano et du violon, Nathanaël Gouin s'est formé aux Conservatoires de Toulouse et de Paris, à la Juilliard School de New York, aux Hochschulen für Musik de Fribourg-en-Brigau et de Munich ainsi qu'à l'Académie musicale de Villecroze et à la Chapelle Reine Elisabeth où il a reçu durant ses quatre années de résidence les conseils de grands musiciens tels Maria João Pires, Jean-Claude Pennetier, Michel Béroff, Louis Lortie, Rena Shereshevskaya et Dmitri Bashkirov. Lauréat de grands concours internationaux - Concours Johannes Brahms de Pörschach en Autriche (1^{er} Prix), Concours de duos de Suède (1^{er} Prix), Concours de musique de chambre de Lyon -, il est lauréat de la Fondation d'entreprise Banque Populaire et de la Fondation Meyer, et artiste-résident à la Fondation Singer-Polignac.



Alexander Malofeev piano

Alexander Malofeev s'est fait connaître sur la scène internationale en remportant en 2014 le Concours international Tchaïkovski pour jeunes musiciens - il n'avait alors que 13 ans. Il s'est imposé depuis comme l'un des meilleurs pianistes de sa génération. Jouant sous la direction de chefs tels Riccardo Chailly, Mikhail Pletnev, Myung-Whun Chung, Yannick Nézet-Séguin, Valery

Gergiev, Alain Altinoglu, Kazuki Yamada, Charles Dutoit ou Vasily Petrenko avec les orchestres les plus réputés - Orchestre de Philadelphie, Orchestre de l'Académie nationale de Santa Cecilia, Orchestre Filarmonica della Scala, Orchestre du Théâtre Mariinsky, Orchestre de Boston... -, il est l'invité en récital de salles telle que le Concertgebouw d'Amsterdam - qui l'a vu ouvrir le concert du 30^{ème} anniversaire de la célèbre série Meester Pianists -, la Scala de Milan, la Philharmonie de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées, le Shanghai Oriental Art Center et la Grande Salle du Conservatoire de Moscou, et de prestigieux festivals tels Verbier, Ravinia aux États-Unis, La Roque d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes, Rheingau en Allemagne, le Festival international d'hiver Arts Square dirigé par Yuri Temirkanov à Saint-Pétersbourg, ou encore Brescia et Bergamo en Italie. Ses apparitions récentes incluent une tournée en Asie avec le Filarmonica della Scala dirigé par Riccardo Chailly, et des concerts au Royaume-Uni avec le Bournemouth Symphony Orchestra et Kirill Karabits, en Italie avec le RAI National Symphony Orchestra et Fabio Luisi, au Conservatorio Giuseppe Verdi de Milan et aux Celebrity Series de Boston. Au disque, notons sa participation à l'enregistrement du coffret "Tchaïkovski 2020" paru au printemps 2020 chez Sony Classical à l'occasion du 180^{ème} anniversaire du compositeur, et incluant son interprétation du *1^{er} Concerto pour piano* avec l'Orchestre symphonique national du Tatarstan dirigé par Alexander Sladkovsky. Né à Moscou en 2001, Alexander est diplômé de l'École de musique Gnessin de Moscou dans la classe d'Elena Berezkina. Admis en 2019 au Conservatoire d'État Tchaïkovski de Moscou, dans la classe de Sergueï Dorensky, il s'est ensuite perfectionné avec Pavel Nersessian. Récompensé de nombreux prix dans les concours internationaux, il a notamment remporté le Grand Prix du Concours international pour jeunes pianistes, le Premio Giovane Talento Musicale dell'anno 2017 et le titre de Meilleur jeune musicien 2017 - année où il est devenu le premier jeune artiste Yamaha - et en 2019, le 2^{ème} Prix du Concours international de musique I China.



Sinfonia Varsovia

En avril 1984, Sir Yehudi Menuhin est invité par le Polish Chamber Orchestra (Orchestre de Chambre Polonais) en tant que soliste et chef d'orchestre ; l'effectif de l'orchestre s'enrichit pour l'occasion de nouveaux membres et les concerts rencontrent un immense succès auprès du public et de la critique.

Yehudi Menuhin accepte alors de prendre la place de premier chef invité et la formation prend le nom de Sinfonia Varsovia. Acclamé dans les plus prestigieuses salles de concerts et festivals du monde et jouant avec des chefs et des solistes de renommée mondiale - notamment Krzysztof Penderecki -, l'orchestre enregistre sous plusieurs labels et possède aujourd'hui une discographie de 330 titres dont beaucoup ont reçu d'importantes récompenses. Parmi ses parutions les plus récentes, le Concerto de Beethoven et le *Concerto n°7* de Mozart dirigés par Jean-Jacques Kantorow - disque paru début 2021 chez Mirare. Un prochain disque avec le pianiste Nathanaël Guoin dans la célèbre *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov est par ailleurs attendu sous le même label pour l'automne 2023. Institution culturelle municipale gérée par la ville de Varsovie, le Sinfonia Varsovia célébrera son 40^{ème} anniversaire en 2024. Partenaire des projets de René Martin depuis de nombreuses années, il a largement contribué à l'organisation de La Folle Journée de Varsovie qui a vu le jour en 2010 et connaît depuis un succès constant.



Aziz Shokhakimov direction

Directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg depuis septembre 2021, Aziz Shokhakimov est également directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Tekfen. Kapellmeister à la Deutsche Oper am Rhein de 2015 à 2021, il a été durant cette période invité à diriger des orchestres tels que l'Orchestre Philharmonique de Londres, le NDR

Elbphilharmonie Orchester, le WDR Sinfonieorchester Köln, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Hr-Sinfonieorchester et, en Amérique du Nord, les orchestres symphoniques de Toronto, Houston et de l'Utah. Parmi ses engagements récents et à venir, citons des concerts avec l'Orchestre national de France, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise, l'Orchestre symphonique de Tokyo, la RAI de Turin, l'Orchestre symphonique de Bâle, les orchestres symphoniques de Seattle et de Kansas City et l'Orchestre philharmonique de Séoul. Très actif également dans le répertoire d'opéra, Aziz Shokhakimov a fait en 2022/23 ses débuts à l'Opéra national de Paris en dirigeant *Lucia de Lammermoor* de Donizetti ; dirigeant par ailleurs une production d'opéra par an avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, il a dirigé cette saison *Le Conte du tsar Saltan* de Rimski-Korsakov. Récompensé en août 2016 du prestigieux prix des jeunes chefs d'orchestre du Festival de Salzbourg (il avait été sélectionné parmi plus de cent candidats), il a dirigé en 2019 la cérémonie d'ouverture du festival avec Patricia Kopatchinskaja. Né en 1988 à Tachkent en Ouzbékistan, Aziz Shokhakimov intègre à 6 ans l'école de musique Uspensky pour enfants doués ; il y étudie le violon, l'alto et la direction d'orchestre dans la classe de Vladimir Neymer. À 13 ans, il fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan, dirigeant la *5^{ème} Symphonie* de Beethoven et le *Concerto pour piano n°1* de Liszt. L'année suivante, il dirige son premier opéra, *Carmen*, à l'Opéra national d'Ouzbékistan. Nommé chef d'orchestre adjoint de l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan en 2001, il en devient le chef principal en 2006 et décroche en 2010, à 21 ans, la deuxième place au Concours international de direction d'orchestre Gustav Mahler à Bamberg.

S. Rachmaninov

Rhapsodie sur un thème de Paganini opus 43

Depuis l'exil américain de 1918, Rachmaninov habite au cœur de New York sur les bords de l'Hudson (Riverside Drive) mais ses constants déplacements l'ont souvent conduit en Suisse, près du lac des Quatre-Cantons à Lucerne. En 1930, il décide d'en faire son lieu de résidence principal : Horowitz, Milstein et Piatigorski sont ses voisins. Depuis le quatrième concerto de 1927 et ses multiples révisions, Rachmaninov n'a rien écrit. Mais la conjonction helvète est favorable : en 1931, il compose les *Variations sur un thème de Corelli opus 42* pour piano. Succès mitigé, qui semble cette fois le laisser indifférent. Mais la carrière est un Minotaure et ce n'est qu'en 1934 qu'il crée à Baltimore la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, la dernière de ses œuvres concertantes, une manière de cinquième concerto pour piano. Entre-temps Rachmaninov a dû faire face à des soucis d'ordre pécuniaire (la crise de 1929 a considérablement réduit ses richesses), à des ennuis de santé (fatigue, trous de mémoire) et des démêlés politiques (sa dénonciation de "l'oppression communiste" vaudra à sa musique d'être proscrite en Union Soviétique pendant trois ans). C'est justement à la nouvelle de cette levée d'interdiction qu'il entreprend les paganiniennes *Variations* rédigées en moins de sept semaines, du 3 juillet au 18 août. C'est une création triomphale qui a lieu le 7 novembre 1934 sous la direction de Stokowski. Sur le thème mythique du vingt-quatrième caprice de Paganini, Rachmaninov écrit 24 variations rayonnantes et jubilatoires : une œuvre qui affiche d'emblée une belle volonté de destin !

Premier coup de pied dans la fourmière du thème à variations, c'est justement une variation qui ouvre le morceau, précédant l'exposition du thème lui-même (même s'il est vrai que c'est un thème qu'on ne présente plus...). Dans la masse des vingt-quatre variations, Rachmaninov a opéré une découpe virtuelle en trois mouvements de concerto. Dix premières variations, rapides, correspondant peu ou prou à un allegro, puis, de la variation 11 à 18, une manière d'andante. Les six dernières variations, vives et légères, formeront quant à elles le finale. Concernant la première partie rapide : six variations d'une écriture nerveuse et affinée pour ne pas dire raffinée, jusqu'à l'assombrissement de la septième soudainement envahie par le thème du "Dies irae", motif cher à Rachmaninov (première symphonie, *L'Île des Morts*, *Danses symphoniques* de 1940) qui fera également office de second thème. S'ensuivront trois variations (8, 9 et 10) d'un caractère beaucoup plus dramatique, la dixième reprenant à nouveau le thème de mort grégorien. Seconde partie *Andante* avec la onzième variation de texture impressionniste et d'un tempo plus lent, les suivantes s'animent jusqu'au *Scherzando* de la quinzième pour s'apaiser ensuite et donner libre cours à la veine lyrique typiquement rachmaninovienne de la dix-huitième variation. Dernière partie avec la variation 19 rythmée et brillante, une expansion qui monte en puissance jusqu'à la dernière variation clamant un ultime "Dies irae".

Sans doute Rachmaninov a-t-il mis avec cette œuvre toutes les chances de son côté : orchestration tournée juste ce qu'il faut vers le XX^e siècle, un doigt de musique américaine (douzième variation notamment), piano au "motorisme" presque "prokofievien", grande tradition virtuose, mais aussi une certaine dose d'humour et de

distanciation. (À propos du romantisme viscéral de la dix-huitième variation, il dira : “J’ai composé celle-ci pour mon imprésario !”) Bien sûr, on n’y retrouve pas la densité démoniaque, la force émotionnelle des second et troisième concertos mais l’ensemble possède une force d’invention singulière qui dépasse le simple statut d’une belle pièce de concert. Fokine d’ailleurs ne s’y trompera pas, qui montera en 1936 la chorégraphie d’un ballet intitulé *Paganini* : la légende du célèbre violoniste sera créée à Covent Garden deux ans plus tard, avant que Rachmaninov saisi d’inquiétude devant le nouveau conflit mondial qui s’annonce ne quitte l’Europe pour n’y plus jamais revenir cette fois (il mourra à Los Angeles le 28 mars 1943).

Marie-Aude Roux

S. Rachmaninov

Concerto pour piano et orchestre n°2 en ut mineur opus 18

Le premier concerto avait brillamment auguré en 1891 d’une carrière en flèche. Ce fut effectivement le cas jusqu’en 1897 : six ans d’une ascension irrésistible jusqu’à ce fameux 15 mars à Saint-Petersbourg, qui vit la *Symphonie n°1* tomber au champ d’honneur de l’opprobre publique. Pour Rachmaninov, la chute est brutale. Un échec cuisant, qu’il mettra trois ans à surmonter. Trois années de silence, de douleurs psychosomatiques et de dépression. Fin 1899, la visite thérapeutique à Tolstoï ayant échoué, c’est vers une médecine d’un genre particulier qu’il se tourne. Neurologue de formation, le docteur Dahl durant quatre mois le soigne à coup de séances d’hypnose journalières... “Vous commencerez à écrire votre concerto... Vous composerez avec la plus grande aisance. Le concerto sera d’excellente qualité...” susurre-t-il à l’oreille de son patient. De fait, le miracle opère dès le printemps, et c’est au retour d’une convalescence rondement menée (à Yalta puis en Italie), que Rachmaninov se remet ardemment au travail, dédiant à son Hippocrate salvateur le second et le plus populaire de ses concertos.

Comme une invocation à quelque déité tutélaire, le début du *Moderato* sonne comme un retour à la vie, une mise en branle de cloches cachées dans le ventre grave du piano. Puis c’est le premier thème à même la chair des cordes, qu’enlace le piano, douleur et consolation mêlées. Tout y est moelleux et fondant, pris dans une étreinte sonore voluptueuse. Bref passage au piano avant l’énoncé du second thème, court et nostalgique. Au développement succèdera un troisième motif présenté aux bois, après un apogée sonore en cascade d’accords. Motif bientôt repris au piano puis superposé à la ré-exposition du premier thème. Tout semble inextricablement s’imbriquer, soliste et tutti, éléments thématiques, entre lyrisme et passion, oubli et regret. Une “lancinance” que n’interrompra nulle diversion cadencielle. *Adagio sostenuto*, le second mouvement commence dans le quasi-recueillement d’un choral orchestral, avant de chanter son élégie par la voix des vents, que soutient le piano en triolets. Issu d’une romance de 1891, ce thème unique “sans cesse médité” dans un tempo de plus en plus animé, amène à la réminiscence du troisième motif du mouvement précédent. Partie centrale *più animato* et déploiement virtuose *alla Liszt*, avant la reprise abrégée de la première partie. Le rythme trépidant de l’*Allegro scherzando* final, après un nouveau début *pianissimo*, lance un rappel du cyclique troisième motif sus-cité dans

les deux premiers mouvements. Puis c'est une avalanche de traits virtuoses, arpèges, staccatos rythmés d'accords, avant l'énoncé du premier thème de danse légère. Le second thème, donné aux altos et hautbois, semble quant à lui issu du premier concerto de Tchaïkovski : même typologie mélodique, même reprise dans le *fortissimo* de l'orchestre que rythment les robustes accords du piano - avant l'apothéose triomphale en ut majeur (une tonalité qui, depuis toujours, "positive").

Également créée par Rachmaninov le 27 octobre 1901 à Moscou sous la direction de l'ami rival Siloti, l'œuvre devait connaître d'emblée un engouement qui ne s'est pas démenti. Mais plus encore que le précédent, ce concerto fut mis sur la sellette du daté et du bon chic-bon genre : "banquet lugubre de confiture et de miel", "pièces fidèles au bon vieux style bondissant", on ne compte plus les épithètes attribuées. Aujourd'hui que le puritanisme des années 1950 et le progrès en art sont passés de mode, point de coupable arrière-pensée, écoutons-le tout simplement.

Marie-Aude Roux

Au programme mercredi 9 août 2023

"Passer au présent" - Henri Dutilleux

À la découverte d'un compositeur : Florent Boffard et ses amis

11h00 > Auditorium - Centre Marcel Pagnol

Jonas Vitaud récital de piano

> Dutilleux

16h30 > Auditorium Centre Marcel Pagnol

Rencontre avec **Julian Anderson** autour d'**Henri Dutilleux**

21h00 > Parc du Château de Florans

Liya Petrova violon, **Alban Gerhardt** piano, **Florent Boffard** piano

Sinfonia Varsovia

Andrew Gourlay direction

> Dutilleux, Schoeller, Anderson



Retrouvez les artistes du festival
sur **Apple Music**

Par respect pour les artistes et le public, nous vous remercions de ne pas quitter votre place avant la fin des bis.

Retrouvez les enregistrements des artistes en vente à la boutique de disques du festival.

festival-piano.com

